



VOYAGES DANS LA CITÉ

FILMS AUTOUR DE L'EXPOSITION DE VALÉRIE JOUVE
06/06 – 22/09/2015

JEU DE PAUME
I CINÉMA



« S'il y a un sens du réel, il doit y avoir aussi un sens du possible. » (Robert Musil)

Les « personnages », « passants » et « territoires » qui rythment l'univers de Valérie Jouve servent de fil conducteur à cette proposition de films conçue comme un écho à son exposition. D'une séance à l'autre, les mouvements affirmés et autonomes des figures dans l'architecture ou au bord de la mer s'entremêlent aux marcheurs anonymes des rues. Surpris par la caméra dans leurs traversés quotidiennes, ceux-ci se confondent avec la ville qui les accompagne ou les guide dans leurs va-et-vient. Un territoire se construit finalement par la rencontre des corps dans le film d'Ahmed Natche *Deux mètres de cette terre*, avant que l'événement ne prenne forme dans un espace-temps fragile qui peu à peu se remplira. Avec la complicité de Valérie Jouve, la programmation tentera d'ouvrir un temps où chacun peut se projeter, dans un rapport personnel, libre et créatif, dans l'espace des images qui nous regardent.

Marina Vinyes Albes

PROGRAMMATION EN CINQ SÉANCES

samedi 6 juin, 11 h

- *Time is Working Around Rotterdam* de Valérie Jouve France/Pays-Bas, 2006, vidéo, couleur, 25', sonore
Séance en présence de **Valérie Jouve**, suivie d'une visite de l'exposition par l'artiste et Pia Viewing, commissaire ; dans le cadre du parcours Hospitalités, Tram

« Aujourd'hui je pense que le film est une sorte de "road movie" non narratif, une composition visuelle abstraite. Dans ce film, nous déambulons, nous nous arrêtons pour construire un rythme propre à une nouvelle grammaire temporelle. Le sujet du film est le temps : maintenant, ou plus précisément les différentes temporalités qui construisent notre quotidien. Une nouvelle temporalité crée une nouvelle relation à l'espace, ce film tente d'en donner une expérience physique. Concrètement, cela représente une multitude de plans différents : expérimentations de différents mouvements de caméra.

Suite à mon premier film (*Grand Littoral*, 2003), nous retrouvons le désir d'approfondir la dimension chorégraphique du mouvement. Par contre, ici, ce ne sont pas les corps des personnages mais le corps-caméra qui chorégraphie la réalité. Le film est composé de trois parties : une première partie introduit l'idée



Deux mètres de cette terre
(2012) d'Ahmad Natche
© Ahmad Natche

Time is Working Around
Rotterdam (2006) de Valérie
Jouve © Valérie Jouve
Courtesy de la galerie Xippas

Au bord de la mer bleue
(1936) de Boris Barnet

de la construction d'une ville, sorte de mise en place du décor et sa relation au paysage non urbanisé ; la deuxième partie inscrit les corps comme une sorte d'activation de cette machine-ville ; et le film termine par l'évocation abstraite d'une composition visuelle "musicale" marquant une déréalisation du corps-ville (une voie vers l'imaginaire). » (Valérie Jouve)

mardi 16 juin, 19h LES PERSONNAGES

- *Une vie radieuse* de Meryll Hardt
France, 2013, vidéo, couleur, 17', vf
- *Cinq points de vue autorisés sur les Courtilières*
de Julie Desprairies et Vladimir Léon
France, 2014, vidéo, couleur, 7', sonore
- *Au bord de la mer bleue* de Boris Barnet
Russie, 1936, 35mm, noir et blanc, 71', vo st fr
Séance en présence de **Meryll Hardt**

Une vie radieuse et *Cinq points de vue autorisés sur les Courtilières* mettent en scène une confrontation visuelle de personnages avec l'architecture. Ils essayent de comprendre cette dernière, d'expérimenter ses formes rigides. Pour cela il faut d'abord parcourir les espaces, s'y glisser, et surtout les danser. C'est ce que fait un groupe d'habitants des Courtilières donnant vie à une lecture chorégraphique conçue avec Julie

Desprairies. Elle rend la danse transitive, comme le dit Serge Bozon, en lui donnant un espace pour complément : les voisins dansent l'architecture ! Et c'est en la dansant, ensemble, qu'ils font tenir l'unité fragile du lieu.

Le *personnage* de Meryll Hardt ne danse pas, mais son corps est possédé par la géométrie stricte du béton. En 1952, un couple s'installe à la Cité radieuse de Le Corbusier. Dans leurs mouvements, on lit l'utopie moderniste d'une époque et son revers. Quelle est la place pour la femme dans ce projet ?

Enfin, le film *Au bord de la mer bleue* évoque pour Valérie Jouve la notion de *personnage*. En effet, Boris Barnet laisse toute sa place à la sensualité d'Aliocha, Yussuf et Macha, personnages de son utopie, pour partager le simple plaisir du cinéma : « Et le récit va progresser de cette manière, avec la découverte de personnages sans vraiment de nécessité, sans qu'il y ait la logique de faire l'enchaînement qu'il devrait y avoir dans un récit bien construit. Or c'est peut-être ce qui fait l'intérêt de ce film, son caractère exceptionnel, pas seulement dans le cinéma soviétique mais dans le cinéma mondial de cette époque-là. » (Bernard Eisenchitz)



mardi 23 juin, 19h
LES PASSANTS

- *A Photographer Films Amsterdam* d'Ed van der Elsen Pays-Bas, 1982, 16 mm, couleur, 10', vo st ang
 - *Un moment de silence* de Johan van der Keuken Pays-Bas, 1963, 16 mm, couleur, 10', sonore
 - *On Animal Locomotion* de Johan van der Keuken Pays-Bas, 1994, 35 mm, couleur, 15', sonore
 - *Public Domain* de Jim Jennings États-Unis, 2007, 16 mm, couleur, 8', silencieux
 - *Fashion Avenue* de Jim Jennings États-Unis, 2008, 16 mm, noir et blanc, 7', silencieux
 - *South of the Border* de Jim Jennings Mexique, 1983-2011, 16 mm, couleur, 8', silencieux
 - *Opus Luminis et Hominis* de Jem Cohen Espagne, 2010, 16 mm, couleur, 14', sonore
 - *NYC Weights ans Measures* de Jem Cohen États-Unis, 2006, vidéo, couleur, 6', sonore
- Séance présentée par **Marina Vinyes Albes**

« Je flânaï entre dix-huit et vingt ans dans Paris. Je manquais les cours de l'école du cinéma quand je pouvais. Je tentais de traiter le grand thème de l'homme dans la métropole, et luttais pour en tirer quelque chose de personnel. [...] J'avais été stimulé par Ed van der Elsen : par le courage avec lequel il se mettait en scène comme observateur de son propre entourage, par la manière dont il cassait l'attitude objective

et sociologique du reportage et par sa façon de traiter la couleur noire. » (Johan van der Keuken)

Johan van der Keuken, Ed van der Elsen, Jim Jennings et Jem Cohen : cette séance veut rendre hommage à quatre cinéastes qui ont fait des passants et des rues un sujet privilégié. Parfois déguisés en flâneur, lancés dans le bruit de la ville ou patients observateurs externes, déambulant à la dérive ou suivant des mouvements calculés, ils observent la Cité et son mouvement perpétuel.

Dans la version courte de *A Photographer Films Amsterdam*, la caméra de van der Elsen s'immisce comme une flèche dans la cité. Elle y retient le passage continu de ses habitants, dans un portrait qui se présente aujourd'hui comme une radiographie curieuse et attractive de l'atmosphère de cette ville au début des années 1980. Punks, jeunes à la mode, familles, individus extravagants sont abordés par le cinéaste qui, loin de se cacher, se met lui aussi en scène comme une partie de l'amalgame chaotique. Dix minutes plus tard la caméra s'éloigne vers le ciel ; la vie continue mais l'appareil n'est plus là pour l'enregistrer. C'est dans le même esprit que termine *Un moment de silence* de van der Keuken, avec un « etc. » insinuant l'engrenage ininterrompu du mouvement urbain. Il s'agit d'un des premiers films du cinéaste, où il se positionne en observateur discret pour filmer la même ville



Cinq points de vue autorisés sur les Courtilières (2014) de Julie Desprairies et Vladimir Léon

NYC Weights and Measures (2006) de Jem Cohen © Jem Cohen. Courtesy Video Data Bank, Chicago

On Animal Locomotion (1994) de Johan van der Keuken © Johan van der Keuken

une vingtaine d'années auparavant. Dans le laps d'un moment de silence marqué par la célébration d'une commémoration militaire, le montage soigné du cinéaste fait coexister des lieux et des temporalités diverses comme s'il dressait le tableau d'un jour dans la vie de la cité. Tout d'un coup, le film revient au rassemblement des gens, le moment de silence a fini et tout le monde commence à se disperser : les passants passent, etc.

Réalisé trente ans après, *On Animal Locomotion* est un jeu expérimental, une séance d'improvisation à quatre mains entre le cinéaste et le musicien William Breuker où chacun crée un rythme par la présence physique des corps. Van der Keuken appréhende ici la caméra comme un instrument de musique, inverse les points de vue, interrompt les mouvements, fractionne les paysages.

« Van der Keuken nous montre à chaque plan qu'il ne recherche pas l'anthropomorphisme de la caméra. Les mouvements "inoculaires" dans *On Animal Locomotion* montrent que le regard humain lui-même est polymorphe. » (Robin Dereux)

Un regard polymorphe caractérise également l'œuvre de Jim Jennings, cinéaste qui n'a jamais cessé de travailler sur la ville et les passants. Si ses films sont muets, le rythme se construit par la composition des images elles-mêmes, la lumière, les reflets et les ombres, les étranges perspectives et points de vue toujours variables, la confusion

des formes et l'importance des parties à la place d'une quelconque totalité. Dans *Fashion Avenue*, on observe la rue à travers son reflet, et par cette simple opération la ville entière nous échappe des mains : les bâtiments deviennent inconsistants, les individus fuyants, les rues indéfinies. La pratique modeste, rigoureuse mais spontanée de Jennings poursuit depuis plus de trente ans la beauté de sa ville, New York. Elle se trouve le plus souvent dans les détails.

NYC Weights and Measures dresse également un portrait personnel de New York. La bande-son et la cadence des images tirées de l'archive *found footage* du cinéaste, confèrent une dimension poétique aux lieux en accentuant leur beauté et un certain caractère irréel. Jem Cohen y revendique la liberté de filmer la ville après avoir été arrêté, en 2005, alors qu'il prenait des images. Cela fait suite à l'intensification des restrictions qui déterminent ce qui peut être ou pas photographié à New York et d'autres villes.

Sous-titré « The Work of Light and Man », *Opus Luminis et Hominis* est à la fois un hommage à Pampelune (ville qui l'a accueilli pour son festival Punto de Vista), ainsi qu'au travail du projectionniste, celui qui rend possible, par sa maîtrise de la lumière, l'apparition des images. Une symphonie construite de clair-obscur.



mardi 15 septembre, 19h
LES TERRITOIRES

- *Deux mètres de cette terre* d'Ahmad Natche
Palestine, 2012, vidéo, couleur, 80', vo st fr
Séance présentée par le cinéaste

« Le magnifique travail entrepris [par Valérie Jouve] en Cisjordanie et à Jéricho témoigne aussi de cette façon d'habiter, de rencontrer, de partager des lieux et des temps là où la question de l'appropriation de l'espace est devenue le noyau explosif de la pire violence que l'on puisse infliger à des sujets : les priver de tout lieu et de tout regard. La photographie et le film ne sont pas là pour glaner une manne d'informations documentaires mais pour offrir les conditions du partage dans la visibilité, pour résister aux stratégies de l'effacement et de la disparition, pour rétablir l'énergie vivante de la parole. Voir et faire voir sont alors des gestes d'approche, de voisinage et d'hospitalité. »
(Marie-José Mondzain)

« Deux mètres de cette tourbe suffiront désormais...
Un mètre et soixante-quinze centimètres pour moi...
Et le reste, pour des fleurs aux couleurs désordonnées
Qui me boiront lentement. Et m'appartenait

Ce qui m'appartenait, mon passé, et ce qui m'appartiendra,
Mon lendemain lointain et le retour de l'âme prodigue.
Comme si rien n'avait été.
Comme si rien n'avait été. »
(Mahmoud Darwich, extrait de *Murale*)

Ces vers sont les derniers mots qu'on entend dans *Deux mètres de cette terre*, un garçon s'en rappelle pour son amie sur la tombe du poète. Après les deux personnages s'en vont et la caméra reste posée sur la ville. Jamais on ne verra le festival qui se prépare tout au long du film car il s'arrête là, avant le début. Entre-temps, l'espace de la préparation, Natche a ouvert, comme Jouve, un espace où *partager des lieux et des temps* là où les sujets ont été *privés de lieu et de regard*.

mardi 22 septembre, 19h30
CARTE BLANCHE À VALÉRIE JOUVE

- *Restored Pictures* de Mahasen Nasser-Eldin
Palestine, 2012, vidéo, couleur, 22', vo st fr
 - *Vers Mathilde* de Claire Denis
France, 2005, vidéo, couleur, 83', vf
- Séance présentée par **Valérie Jouve**

Pour sa carte blanche, Valérie Jouve a voulu montrer le court-métrage documentaire



A Photographer Films
Amsterdam (1982)
d'Ed van der Elsken
© Ed van der Elsken

Restored Pictures (2012)
de Mahasen Nasser-Eldin
© Mahasen Nasser-Eldin

Vers Mathilde (2005)
de Claire Denis
© Why Not Productions

Restored Pictures, dont elle est chef opérateur, et le film de Claire Denis sur l'écriture dansée de Mathilde Monnier.

Mahasen Nasser-Eldin dresse un portrait de Karima Abboud (Bethléem, 1894) première femme photographe professionnelle de Palestine dans un monde largement dominé par les hommes. Grâce à ses images et ses lettres, on entrevoit la vie de son pays avant l'exode palestinien de 1948 et la singularité de cette photographe oubliée.

Vers Mathilde est le résultat d'une collaboration entre deux créatrices fascinées par les corps et le mouvement. Claire Denis l'a décrit ainsi : « Au cœur du film, un geste de cinéaste, attraper le travail en train de se faire, le mouvement de la pensée de Mathilde, sa pensée de la danse, du corps, du groupe. Afin de saisir ce qui se passe quand le corps se met au travail, au-delà de l'enjeu du spectacle, au moment de l'écriture, de l'élaboration. Et au moment où l'on ne s'y attend pas, filmer les gestes aussi au bord de la danse, dans ses frontières, dans les interstices qu'elle ouvre sur la vie, à travers des rencontres. »

samedi 6 juin, 11 h

• *Time is Working Around Rotterdam* (2006)
de Valérie Jouve
Séance en présence de **Valérie Jouve**

mardi 16 juin, 19 h LES PERSONNAGES

• *Une vie radieuse* (2013) de Meryll Hardt
• *Cinq points de vue autorisés sur les Courtillières* (2014) de Julie Desprairies et Vladimir Léon
• *Au bord de la mer bleue* (1936)
de Boris Barnet
Séance en présence de **Meryll Hardt**

mardi 23 juin, 19 h LES PASSANTS

• courts-métrages de Johan van der Keuken, Ed van der Elsken, Jim Jennings et Jem Cohen
Séance présentée par **Marina Vinyes Albes**

mardi 15 septembre, 19 h LES TERRITOIRES

• *Deux mètres de cette terre* (2012)
d'**Ahmad Natche**
Séance présentée par le cinéaste

mardi 22 septembre, 19 h 30 CARTE BLANCHE À VALÉRIE JOUVE

• *Restored Pictures* (2012)
de Mahasen Nasser-Eldin
• *Vers Mathilde* (2005) de Claire Denis
Séance présentée par **Valérie Jouve**



Public Domain (2007),
réalisation et montage
de Jim Jennings

REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume et la programmatrice du cycle adressent leurs plus vifs remerciements à Valérie Jouve. Leur gratitude va également aux cinéastes, distributeurs et producteurs des films. Que soient enfin chaleureusement remerciés Manuel Asin et Arnau Vilaró.

Retrouvez la programmation complète, les avantages du laissez-passer et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neufлизe Vie**
et de la manufacture **Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde – Paris 8^e - M^o Concorde
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
fermeture le lundi

expositions

|| plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable à la journée)

|| programmation Satellite : accès libre

|| mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 26 ans, le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

|| adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité
auditorium

|| renseignements : infoauditorium@jeudepaume.org

|| accès libre sur présentation du billet d'entrée aux
expositions ou du laissez-passer

|| séances seules : 3 €

Programmation : Marina Vinyes Albes

Responsable des projets artistiques
et de l'action culturelle : Marta Ponsa

Coordination : Mélanie Lemaréchal

Régie audiovisuelle : Alain Tanguy

Couv. : *Une vie radieuse* (2013) de Meryll Hardt
© Meryll Hardt et Le Fresnoy